Une Corporation Financière.

D'après une dépêche du "Times", les banquiers de New-York vont constituer une association appelée "American International Corporation", au capital de 250 millions de francs.

Ce syndicat comprendra les principales banques de New-York et d'Amérique: J. P. Morgan, Otto Kahn, J. Ogden Armour. Son président sera M. Charles Stone, de la maison Stone & Webster.

Cette entreprise ne sera point financière. La corporation se propose avant tout de développer le commerce américain et d'établir des relations commerciales avec les différentes contrées en vue d'y créer un marché pour les produits américains.

—o—

Parmi les petits insignes patriotiques que la guerre a fait éclore, innombrables, il en est un particulièrement délicat qui représente, exécuté en soie, un minuscule bouquet de bleuets, de marguerites et de coquelicots; et cela s'appelle gentiment: "Fleurs de France."

Soluicité de présenter cette petite chose au public, notre collaborateur, M. Miguel Zamacoïs, s'est exécuté de bonne grâce et a rimé les strophes suivantes:

FLEURS DE FRANCE.

Voici les fleurs qui sont à nous!
Nos champs sont leur grand éventaire...
Il faut les cueillir à genoux:
Ce sont les fleurs de notre terre!

Marguerite, bleuet charmant,
Ardent coquelicot garance,
Serrés par un bout de ruban
Font le bouquet des Fleurs de France?

Ces fleurs, par quoi l'on reconnait
Notre familier paysage,
Il faut les mettre à son bonnet,
Il faut les mettre à son corsage,
Puisque c'est un peu du coteau,
Un petit peu de la prairie,
Et puisque c'est tout le drapeau,
C'est aussi toute la Patrie!

MIGUEL ZAMACOIS.

—o—

Les Allemands et les Sociétés Anonymes Russes.

Le ministre des finances de Russie a institué une commission spéciale chargée de faire une enquête sur la participation des capitalistes allemands dans les sociétés anonymes russes. La commission a interrogé 2,000 entreprises et a examiné déjà 1,700 réponses. Parmi celles-ci on note que 900 sociétés sont russes sans aucune participation étrangère; dans 300, ce sont des capitalistes des pays alliés ou neutres qui y sont intéressés; 500 sont presque exclusivement allemandes ou autrichiennes; les Russes y participent pour une action ou une part; enfin 34 sont allemandes sans même cette faible participation des Russes.

—o—

Pau vient d'être gratifié d'un concert céleste tout à fait extraordinaire.

Ses habitants étaient réveillés l'autre nuit par un choeur étrange qui paraissait venir du firmament. Ils se mirent à la fenêtre et, comme la lune était resplendissante, ils aperçurent dans les airs une formidable nuée de grands oiseaux inconnus en cette région.

Ces oiseaux étaient des grues au long bec, arrivées sans doute des contrées boréales et cherchant un climat plus doux. Leur troupe immense se livrait à de larges circonvolutions au-dessus du château d'Henri IV et paraissait vouloir se poser sur le petit village de Jurançon, célèbre par son vin.

Mais après avoir longtemps tourbillonné en chantant sans relâche leur hymne, qui d'ailleurs n'avait rien d'angélique, ces messagères de l'hiver prirent enfin le large devant la terrasse de Pau et disparurent vers les Pyrénées.

THEATRES

TULANE.

La comédie musicale "The Pink Lady" qui est représentée aujourd'hui au Tulane a obtenu un succès international. C'est une adaptation d'une opérette française "La Satire" de Georges Bess et Marcel Guillemand, la traduction en anglais ayant été faite par C. M. S. McClellan. La pièce est d'un comique achevé, et abonde en chansons mélodieuses. Le choeur est composé de jeunes et charmantes chanteuses et danseuses.

—o—

CRESCENT.

Pendant les fêtes de Noël et du premier de l'An rien n'est plus assorti qu'une pièce provoquant la franche gaîté. C'est bien le cas en ce qui concerne l'attraction au Crescent pour cette semaine. Le burlesque règne constamment dans la pièce "Bringing Up Father", adaptée des caricatures de George McManus qui paraissent dans les journaux sous ce titre. La pièce est excellement présentée, comme mise-en-scène, choeurs et ballet.

—o—

ORPHEUM.

Le clou de l'affiche de la semaine à l'Orpheum est la troupe de chanteurs sous la direction de Gus Edwards. Il y a trente cinq jeunes garçons et filles qui paraissent dans une magnifique revue d'airs populaires et de chansons inédites.

Au programme: — Les mandelonriens sous la direction de Bryand Cheerbut, des acrobates merveilleux; Bertie Beaumont et Jack Arnold, chanteurs et danseurs; Harry Lester Mason, monologueur; les copains mélodieux, quartette célèbre; les glisseurs, Ruth Kilbourn et Adoph Blome; le cinéma de l'Orpheum, l'orchestre de concert sous la direction du professeur E. E. Tosso.

—o—

TUDOR.

Des représentations régulières sont données aujourd'hui au théâtre Tudor, ded vues cinématographiques des combats en France, sous les auspices du Times-Picayune par convention avec le New York World. Les représentations commencent à 11 heures du matin et sont continuées jusqu'à 11 heures du soir.

Ces vues authentiques sont recommandées par le gouvernement français; elles ont été prises sur les champs de bataille et dans les tranchées, par des opérateurs de cinéma sous la direction du grand état-major de l'armée française.

UN SUCCES ECLATANT.

La foule s'est portée toute la journée d'hier et pendant la soirée, au théâtre Tudor pour voir les magnifiques vues cinématographiques des combats en France. C'est un spectacle vraiment grandiose qui donne une idee claire et exacte du conflit titanique de la civilisation contre la barbarie. Une heure ou deux passées au Tudor valent bien tous les articles de journaux sur ce sujet.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique
SERVICE POSTAL
Départs de NEW YORK pour BORDEAUX

ROCHAMBEAU .... 1 janvier, 3 p. m.
LA TOURAINE .... 8 janvier, 3 p. m.
LAFAYETTE .... 15 janvier, 3 p. m.
ESPAGNE .... 22 janvier, 3 p. m.

Pour tous renseignements s'adresser
Aux bureaux de la Compagnie,
F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL.
802 rue Commune. Nouvelle-Orléans.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises lundi à 8 heures du soir.
MARDI 28 décembre 1915.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs—Temps clair, plus froid: forts vents du sud-est virant au nord.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit.

Heure—	Température.
7 a. m.	60
9 a. m.	61
11 a. m.	68
1 p. m.	68
3 p. m.	68
5 p. m.	6[illegible]

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 27 septembre 1915, à la Nouvelle-Orléans:

Heure—	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	6[illegible]	SE	.00
7 p. m.	64	SE	.00

AVERTISSEMENT D'OURAGAN.

La dépêche suivante a été reçue hier après-midi au bureau météorologique de la Nouvelle-Orléans:

Washington, D. C., 27 décembre 1915, 1:30 p. m. Déployez les signaux avertisseurs d'ouragan sur la côte de Texas, excepté à Brownsville; le vent soufflera, avec violence, du nord-ouest, ce soir, et la température baissera considérablement.

(Signé) BOWIE.

VAGUE FROIDE A LA NOUVELLE-ORLEANS

Le message suivant a été reçu hier soir du bureau central météorologique de Washington, au bureau météorologique à la Nouvelle-Orléans:

Washington, D. C., 27 décembre 1915, 2:55 p. m. VAGUE FROIDE. La température à la Nouvelle-Orléans baissera de 30 degrés ou plus, dans les trente-six heures à venir.

(Signé) BOWIE.

Une dépêche semblable a été reçue avertissant l'approche d'une vague froide dans l'Etat de Mississipi.

—o—

Une Bonne Mesure Journalistique

A propos d'une rectification adressée par M. Emile Massard, directeur de la "Patrie" et de la "Presse", conseiller municipal de Paris et capitaine attaché à l'état-major du gouvernement de Paris, nous apprenons que les appointements des rédacteurs de la "Patrie" et de la "Presse" n'ont jamais été diminués depuis la guerre et que l'administration continue à verser le traitement des rédacteurs mobilisés. C'est là un bon et salutaire exemple.

Nous avions déjà signalé en son temps, qu'une mesure analogue avait été prise par le "Petit Marseillais", qui, de ce fait, avait préféré ne pas diminuer ses rédacteurs et payer la moitié des appointements des mobilisés à leurs femmes, plutôt que de distribuer des dividendes à ses actionnaires. L'exemple du "Petit Marseillais" est en tous points excellent, et il est regrettable qu'on ne puisse en dire autant de plusieurs journaux parisiens.

DÉCES

CHALARON—Décédé, lundi 27 décembre 1915, à 1 heure 30 de l'après-midi, âgé de 76 ans et 2 mois, STEPHEN CHALARON, époux de feue Marie Gardère, natif de la Nouvelle-Orléans.

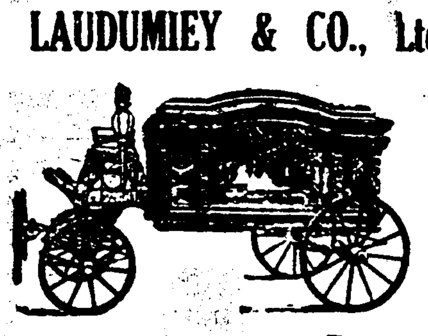
Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à la cérémonie religieuse qui aura lieu à la Cathédrale St-Louis aujourd'hui, mardi 28 décembre, à 4 heures de l'après-midi.

Pas de fleurs.

Enterrement privé.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

VENTES AUX ENCHERES. VENTES AUX ENCHERES. VENTES AUX ENCHERES.

PAR LA BOURSE D'ENCAN DE STERN.

PAR REQUÊTE SPÉCIALE — POSITIVEMENT LA DERNIÈRE VENTE

Magnifiques Trésors d'Art et Antiquités

CE SOIR SEULEMENT, COMMENÇANT À 8 HEURES, À LA SALLE DE L'ARTILLERIE WASHINGTON

N'importe quel objet d'art sera mis en vente sur demande

JULES RATZKOWSKI, Expert de Paris et du Caire. JAC. H. STERN, Encanteur.

CHEMINS DE FER.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS

(Trains de Plaisir)

Tous les Dimanches

À LA PAROISSE DE

SAINT TAMMANY

Le climat le plus salutaire des Etats-Unis.

Trains de plaisir à Bogalusa

"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon, pour les excursions de dimanches à Covington. Départ de la gare Terminus à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:05 p. m.
Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 4000.

Une vraie Villégiature Préparée

PAR LES

FRISCO LINES

AGENT DES BILLETS

229 rue St-Charles

Informez-vous près de lui avant de partir pour l'Ouest, au sujet du nouveau service de Californie et des prix.

QUEEN & CRESCENT ROUTE

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue,
Un Ilet de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets.
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal
PHONE MAIN 2939.

AVIS DE DIVIDENDE

WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK, Nouvelle-Orléans, Lne, 21 décembre 1915.—A une réunion du conseil de Direction de cette banque, tenue aujourd'hui, un dividende trimestriel de TROIS DOLLARS ET DEMI par action a été déclaré, des recettes des trois derniers mois, payables le 1er janvier 1916 et après aux actionnaires sur le tableau le 27 décembre.

JOHN B. FERGUSON, Caissier.

25 déc—1 sem

AVIS SPECIAL

ASILE MILNE POUR LES ORPHELINES MALHEUREUSES—La réunion annuelle pour l'élection de directrices pour l'année prochaine aura lieu au bureau de Mlle Florence Luther, 830 rue Gravier, LUNDI le 3 janvier 1916, à 3:30 heures p. m. BLANCHE PAUL, Secrétaire.

déc 28—1f

L'ASILE MILNE DES ORPHELINS NECESSITEUX—L'assemblée annuelle des membres de la dite institution aura lieu à la salle No. 204, édifice London & Liverpool & Globe, le LUNDI 3 janvier 1916, à 4 heures de l'après-midi.

GEO. M. LEAHY, Secrétaire. NORMAN WALKER, Président.

déc 28 30—jan 1 2

PETITES ANNONCES

DEMANDES.

ON DEMANDE des jeunes filles pour un travail facile et régulier. S'adresser rue Calliope, No. 2105, entre 9 et 11 heures. Amenez cette annonce avec vous.

ON DEMANDE une personne compétente pour faire des roses, roses et blanches et les feuillages, chez elle. Apportez des échantillons et le prix. S'adresser rue Calliope, No. 2105, entre 9 et 11 heures. Amenez cette annonce avec vous.

ON desire acheter, un secrétaire ancien en acajou, avec ornements en cuivre. S'adresser 320 rue Conti, au directeur. tf

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abeille, 320 rue Conti. Téléphone Main 3437.

THE FINANCE & REALTY CO.,

of Louisiana.

410 RUE CAMP

Capital Autorisé, $500,000.

Prets, Hypothèques, Actions et Bons.
Assurances, Propriétés Foncières, Perceptions.

Agence générale de la "MISSOURI STATE LIFE INSURANCE COMPANY".

22 déc—1m

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER

REIMS

LOUIS ROEDERER UNITED STATES Champagne

Exigez l'Étoile Comme Garantie

PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille
S. V. P.

L'ABEILLE
de la Nouvelle-Orléans
sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.

VENTES AUX ENCHERES.

PAR LE SHERIF CIVIL.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'un billet hypothécaire de valeur avec les coupons d'intérêt attachés.

Henry L. Favrot vs. J. Dwight Funk.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 113,858 — En vertu d'un writ de fieri facias, qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre aux enchères publiques, sur les lieux ci-après designés, le MARDI 28 décembre 1915, à 11 heures du matin, la propriété suivante, décrite à savoir:

A l'entrée principale du nouveau Palais de Justice, No. 400 rue Royale, entre les rues Conti et St Louis:

Un certain billet hypothécaire de $1,000, daté Bloomington, Ill., 1er mars 1913, payable 5 ans après date, avec 6 pour cent par an d'intérêt après l'échéance jusqu'à paiement final, ensemble avec 5 coupons d'intérêt attachés au dit billet, pour $150 chacun, daté 1er mars 1913, payable respectivement 1, 2, 3, 4 et 5 ans après leur date, et portant 8 pour cent par an d'intérêt après l'échéance jusqu'à paiement final. Lesquels billet et coupons à intérêt sont signés par Yontz Bouvet et faits payables à l'ordre de J. Dwight Funk, et par ce dernier endossé en blanc, lesquels billet et coupons à intérêt sont garantis par hypothèque sur propriété foncière dans le comté de McLean, Etat de l'Illinois. Lesquels billet et coupons à intérêt peuvent être examinés à mon bureau pour plus amples renseignements.

Saisie dans le procès ci-dessus.

Conditions — Comptant sur les lieux.

LOUIS KNOP,
Sherif Civil de la Paroisse d'Orléans.

W. McL. FAYSSOUX,
Avocat pour le demandeur.
déc 16 17 21 25 27 28

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Frank Frédérick.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 111,596 — Division D — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte final présenté par Mme Mary Catherine Frédérick, exécutrice testamentaire de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
JOSIAH GROSS, Avocat
déc 21 28—jan 3

Succession d'Isaac Delgado.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 99,204 — Division A — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la presente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte de la plantation Albania pour le mois de novembre 1915 (recolte de 1915) présenté par George W. Boutcher, Samuel Snodgrass et George O. Allain, exécuteurs testamentaires de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
JOHN DYMOND, Jr., avocat.
déc 21 28—jan 3

BULLETIN FINANCIER.

Coton.

	Middling.
Nouvelle-Orléans	11.75
Galveston	12.10
Mobile	11.50
Savannah	12.00
Montgomery	11.63
Little Rock	12.13
Memphis	12.12
Augusta	11.57
Houston	12.15

Ventes.

A la Bourse des Valeurs.

Entre 10 a. m. et 1:15 p. m.—

$1,000 Little Rock 6s	30½
$1,000 City 4s	93¾

Bons Divers.

Street Railroads—		
American Cities 5-6s	92⅞	93½
B'ham Ry., L. and P. Co. 4½s	88	...
Meridian 5s	80	...
Nashville 7s	96	...
N. O. Ry. and L. Co. 4½s	78¼	79
N. O. C. R. R. gen. mtg.	102½	104
State and City —		
City 4s	93½	...
Premium Bonds .A	288	...
Public Improvement, 1950	89½	90
Public Improvement, new	88	...

touchants, aussi sa joie fut-elle extrême, lorsqu'il les vit arriver saines et sauves à Angers. Elles avaient été annoncées et un large camion les attendait à la gare.

Frédéric ne se fiait à personne du soin de les remettre à destination. Il laissa son père et sa mère regagner leur hôtel, et monté dans un fiacre suivit pas à pas les gracieux animaux, aussi étonnés que fatigués de ce long voyage.

Berthe les attendait avec impatience, un logis provisoire leur avait été aménagé dans une vaste remise. Leur conducteur fut chaudement remercié. Mme Berger le consulta sur l'endroit le plus favorable pour les loger définitivement. Frédéric promit de revenir le lendemain pour discuter avec eux cette grave question. Les gazelles heureuses de sentir un terrain ferme sous leurs jambes fines, mais encore un peu tremblantes, s'étaient couchées dans le foin. On leur servit toute espèce de friandises et on les couvrit de caresses. C'était une heureuse idée qu'avait eue Yvonne de le faire messager d'un tel envoi.

La marquise n'aimait pas plus les bêtes que les enfants. Elle n'en fut pas moins furieuse que ce cadeau ne lui eût pas été fait à elle et en exprima son mécontentement à son mari et à son fils. Ses enfants n'avaient plus d'attention que pour ces Berger; elle, la mère, n'était plus rien pour eux. De sa vie elle ne remettrait les pieds à Castelmont ni ne s'occuperait de ses habitants.

— Les jeunes cherchent les jeunes, dit philosophiquement le marquis. A Castelmont le coeur est chaud et on le prouve.

— Chacun prouve sa reconnaissance comme il la sent, ajouta son fils, avec un léger mouvement d'épaule.

Ah! cette reconnaissance, comme elle me pèse, dit la marquise avec rage, combien je crains que nous la payions cher. Ces gens-là sont habiles, ils t'ont pris dans leurs rêts. Crois-tu que je sois devenue aveugle? Ils t'ont rendu amoureux de leur fille et ne te lâcheront pas avant que tu en aies fait une comtesse. Ce fameux service dont vous avez fait tant de bruit, voilà à quoi ils visent. Tous vous n'y avez vu qu'une noble action, moi j'y ai vu tout de suite un marché.

Frédéric rougit violemment. Tant d'injustice et de sécheresse de coeur le révoltaient. Il répondit que dans un marché on ne payait que contre livraison de la chose achetée, que du reste les Berger n'estimaient pas assez les titres pour en faire l'acquisition, qu'il l'avaient bien prouvé à Salvine dont ils avaient repoussé les propositions. Puis songeant qu'il n'y avait rien à dire à sa mère, attendu qu'elle était incapable de comprendre une noble action, il se retint et resta silencieux. Le marquis mû par la même conviction ne répondit que par un geste d'impatience et de mauvaise humeur.

Ce ne fut pas une petite affaire de décider où et comment seraient logées les gazelles. Ici, il y avait trop d'ombre et là trop de soleil. Un pavillon en bois serait insuffisant en hiver, un en pierre lourd et disgracieux. Enfin un endroit propice fut trouvé proche de l'habitation. Il était ombragé par des platanes mais un peu restreint. On trouva à l'étendre en englobant un massif de fleurs qui se trouvait sur le côté. On y ferait construire un léger pavillon en bois. Pendant la saison froide les gentilles petites bêtes habiteraient une remise spacieuse que l'on ferait aménager spécialement pour cet usage. Les ouvriers furent immédiatement convoqués et bientôt un élégant pavillon qui ressemblait à un chalet suisse s'éleva dans la pelouse.

Contrairement à ce qu'il avait espéré, ses fréquentes visites aux gazelles n'offrirent point à Frédéric l'occasion qu'il cherchait d'interroger Berthe sur les sentiments qu'elle éprouvait pour lui. Mme Berger se trouvait constamment en tiers dans leur conversation. On le recevait toujours avec cordialité, mais jamais il n'était prié d'assister au dîner ni de passer une soirée dans l'intimité de la famille. Les derniers jours de l'été étaient venus, et il se trouvait au même point qu'à sa première visite. Yvonne qui voyait que son frère ne se décidait point à une démarche définitive prit le parti d'écrire en secret à son père. Elle lui avoua que Frédéric aimait Berthe et que s'il voulait qu'il fut heureux, comme elle l'était elle-même, il devait faire pour lui ce que Berthe avait fait pour Richard, et l'obliger à se déclarer.

Elle s'adressait à lui parce qu'elle savait que sa tendresse pour ses enfants était plus forte que les préjugés dont sa mère était esclave.

Le marquis fut touché de voir que sa fille rendait hommage à son affection paternelle. Il avait pressenti l'amour de son fils pour Berthe, mais il avait perdu toute l'habitude d'initiative, accepté si pleinement la domination de sa femme, qu'il ne jouait plus aucun rôle dans sa propre maison et acceptait sans discussion les événements quels qu'ils fussent. Cet appel à son autorité et à son coeur le réveillèrent de son engourdissement. Berthe lui plaisait, il estimait sa famille et avait oublié leur divergence d'opinion. Outre ses qualités, outre ses talents, la jeune fille apporterait une riche dot à son époux. Ses amis crieraient sans doute, Monseigneur raillerait. On les laisserait crier et railler. Il lui passa la rapide vision du charmant ménage d'Yvonne et il se rappela les déboires du sien où jamais il n'avait lui un moment de tendresse, et se dit que les titres et les convenances ne remplaçaient pas l'amour, qu'il valait mieux le trouver dans la maison que l'aller chercher en dehors. Si Frédéric l'aime qu'il l'épouse, dit-il résolument. Pour une fois je saurai faire respecter mon autorité de chef de famille.

— Mon fils, dit-il à Frédéric aussitôt qu'il le vit, ta soeur m'écrit que tu aimes Mlle Berger et que tu n'oses ni nous l'avouer, ni la demander en mariage.

— Richard m'aurait trahi, demanda Frédéric anxieux?

— Non, ta soeur, mais probablement avec l'autorisation de son mari et même de la famille Raifort qu'elle consulte en tout. Si tu n'es arrêté que par la crainte des objections que ta mère et ses amis ne manqueront pas de te faire, compte sur ma volonté pour faire respecter la tienne. Cette demoiselle Berger me plait beaucoup, je serai satisfait de la savoir ta femme, car je suis sûr qu'elle te rendra heureux.

— Vous ne me trompez pas, c'est votre conviction, s'écria Frédéric au comble de la joie.

— Je ne mens jamais, et c'est peut être là ma plus grande vertu. Je comparais tout à l'heure la conduite des d'Ernouville, d'anciens amis cependant, à celle des Berger. A la première nouvelle de notre ruine, ou du moins de ce qui paraissait telle, ils se sont retirés de nous. Les Berger au contraire, pour ne pas briser le coeur d'une enfant, arrivent les mains pleines. Depuis que le mariage de leur fille avec toi a été brisé, ils ont manqué deux mariages pour raisons d'intérêts. En quoi consiste donc la grandeur d'âme dont nous nous faisons un attribut? J'ai perdu bien des illusions depuis quelque temps. Ces d'Ernouville cherchent à nous revenir. Ils y sont invités par ta mère qui craint que tu épouses Mlle Berger, par Monseigneur qui la sert dans cette circonstance. Jamais je ne consentirai à ce rapprochement. Ils nous ont laissés, qu'ils restent. Moi, à mon tour je les repousse. Vense toi, venge-nous en épousant Mlle Berger qui vaut cent fois mieux que leur fille.

Frédéric n'avait jamais vu tant de résolution chez son père. Il en fut étonné; son regard le lui dit.

— Vois-tu, lui dit le marquis, je suis comme ta soeur, un caractère faible et un coeur tendre. Il m'aurait fallu l'amour pour tuteur; il m'a manqué et j'en ai souffert toute ma vie. Toi, tu as pris de ta mère l'orgueil et de moi — je ne m'en suis aperçu que depuis quelque temps — le besoin de tendresse. Ta soeur m'a fait comprendre que je manquais à ma tâche de père. Parle, s'il te convient, je vais présenter ta requête aux Berger, et sois certain que je le ferai avec les mêmes égards que si je m'adressais aux plus grands princes de la terre. Je ne veux pas te voir t'ensanglanter les pieds au calvaire que j'ai parcouru moi-même.

Frédéric remercia son père avec effusion et lui demanda la permission de parler d'abord à Mlle Berger. J'ai des torts à me faire pardonner lui dit-il. Je veux lire dans ses yeux si l'amour que je ressens pour elle s'y reflète. Aussitôt que je saurai si votre demande a quelque chance d'être agréée, je viendrai vous en faire la confidence, mon père.

— Quoi, pas une parole d'amour, n'a été échangée entre vous, dit le marquis surpris?

— Non, pas une seule. Mlle Berger est très réservée, et près d'elle je me sens timide. A ce soir mon père.

A continuer.